

du prolétariat qui, ne pouvant pas poser le problème du pouvoir, se regroupera pour la défense de ses revendications partielles. Cette adaptation ne fera que correspondre aux modifications qui se sont vérifiées dans le degré des possibilités révolutionnaires contenues par les situations et, encore une fois, le développement des possibilités de lutte de la classe ouvrière, ne sera possible qu'à la condition du maintien intégral de sa position de classe indépendante. D'autre part les expériences d'Allemagne et d'Autriche montrent que les forces socialistes et centristes altèrent le programme de classe du prolétariat et ne font que favoriser l'attaque du capitalisme et du fascisme. Enfin le régime démocratique n'est pas une entité abstraite rattachée aux intérêts des travailleurs : il correspond à une phase donnée de l'évolution de la société bourgeoise. Au lieu d'être une position du prolétariat, il est un instrument dont se servira la bourgeoisie pour dévoyer la lutte pour le socialisme (le réformisme l'a prouvé admirablement). On ne peut donc faire servir ce régime contre sa propre nature, ses propres buts, pour en faire un instrument de la révolution. Même dans la phase actuelle, où le capitalisme est obligé d'en modifier substantiellement le fonctionnement (pleins pouvoirs) ou bien de l'anéantir, le régime démocratique n'acquiert pas une signification prolétarienne. Bien au contraire, la défense d'une pareille institution, condamnée historiquement, ne peut conduire les ouvriers qu'à rallier des forces révolues, alors qu'eux représentent la force de l'avenir appelée à détruire à jamais le mensonge de la démocratie, à faire disparaître les classes et à favoriser l'épanouissement total de la technique productive qui, avec le développement de la société communiste, fera disparaître la loi du nombre et ses multiples tromperies, loi qui n'a de fondement ni dans la vie sociale, ni dans les phénomènes de la nature.

Pour conclure, nous ajouterons encore que pour ce qui est du tournant de la bourgeoisie vers ses formations de gauche, ainsi que des concessions qu'elle effectue pour éviter le déclenchement de l'attaque prolétarienne, il est certain que le capitalisme ne recourra aucunement à des manœuvres démocratiques, dès que le prolétariat aura abandonné ses revendications spécifiques, pour adopter comme programme la défense de l'Etat démocratique. A ce sujet, il est facile de constater que les gouvernements les plus réactionnaires en France (comme dans les autres pays) ont surgi de parlements de gauche. Cela signifie que lorsque le prolétariat s'oriente vers une modification de l'Etat existant et non plus vers sa destruction, au lieu d'assister à sa modification à l'avantage de ses luttes, il verra cet Etat prendre sa forme réactionnaire et Poincaré d'abord, Doumergue actuellement, bénéficieront des majorités de gauche.

Le terrain où s'établit donc le système défensif de prolétariat, reste celui où il agit en tant que classe ; ce terrain est limité dans la contingence défavorable, évolue et atteint des proportions allant jusqu'à la lutte pour le pouvoir dans d'autres situations, tel est le programme du prolétariat dans une période où le capitalisme ne peut rester à la tête de la société qu'à la condition de priver le prolétariat des conquêtes obtenues par lui.

En tout cas, toute dénaturation du programme du prolétariat ne peut qu'étouffer l'avant-garde révolutionnaire et permettre la victoire de l'ennemi et le déclenchement de la guerre.

### LE FRONT UNIQUE

Il est à remarquer que la simplicité des conceptions ne signifie pas leur clarté. Ainsi en est-il de l'idée très simple qui prétend que l'unité ouvrière est la condition sine qua non pour battre l'ennemi, et qui devient en réalité un moyen d'anéantir les capacités de lutte du prolétariat, comme l'expérience de l'après-guerre le prouve surabondamment. A l'encontre de tous ces « ouvriéristes » qui bavardent sur l'unité ouvrière, Marx et Lénine nous ont appris que l'essence de la doctrine révolutionnaire consiste à envisager la politique du prolétariat non comme un produit automatique surgissant des besoins de résistance des ouvriers contre l'exploitation capitaliste, mais comme le résultat d'une théorie qui donne aux exploités une conscience des buts qu'ils doivent atteindre et des moyens qu'ils devront mettre en œuvre à ces fins. Par conséquent, les expériences de l'Allemagne par exemple,

au lieu de nous apprendre que le prolétariat a été battu, « parce que divisé », doivent nous pousser à effectuer une analyse profonde de la politique qui fut appliquée dans ce pays, afin de rechercher sur quelles bases, avec quelles autres notions et forces politiques, le prolétariat aurait pu vaincre. Il faut donc établir la fonction des forces sociales qui, au sein du prolétariat allemand et international ont agi pour sa défaite et projeter les notions qui permettront dans la suite de construire l'organisme que la classe prolétarienne devra se donner pour arriver à la victoire.

Le front unique ne devra donc pas être accepté par les communistes comme le panacé universel pour tous les maux. Lorsqu'il s'établit sur des notions politiques favorables au capitalisme, loin de représenter une position favorable, il ne pourra être que la consécration d'une politique d'erreurs, de confusion, de trahison, effectuée grâce à l'enthousiasme des prolétaires autour d'une entente entre communistes et socialistes. Il ne pourra être dans ces conditions qu'un appui puissant aux forces contre-révolutionnaires, et les courants communistes, au lieu de trouver, dans le front unique, un terrain favorable au déclenchement de luttes révolutionnaires, seront repoussés brutalement par les ouvriers emballés par l'idée de l'unité et convaincus qu'une critique envers elle ne peut être tolérée. L. Blum et Thorez pourront même, au nom de l'unité, faire matraquer par les ouvriers l'avant-garde révolutionnaire au grand profit de l'ennemi qui ne pourra qu'être avantagé par un front unique réalisé sur une base politique contre-révolutionnaire. Nous estimons qu'une condition de beaucoup supérieure pour la défensive ouvrière est le maintien de la séparation entre communistes et socialistes, car ainsi l'esprit critique des ouvriers ne sera nullement anéanti par l'illusion de l'unité. D'autre part, l'avant-garde se trouvera dans des conditions moins mauvaises pour montrer aux prolétaires le chemin politique qu'ils devront emprunter.

Le front unique est revendiqué par les communistes en tant que moyen de concentration des masses autour d'objectifs précis de lutte, de moyens d'action appropriés, mais seulement au sein d'organisations capables d'embrasser les masses, ses objectifs, ses moyens d'action. Il est certain qu'objectifs et moyens de lutte (défense des salaires, par exemple, et grèves revendicatives) dépassent les divisions qui existent au sein du prolétariat, et en même temps qu'ils obligent les traîtres à se démasquer, permettent de réaliser l'unité d'action entre tous les ouvriers. Par contre, le front unique inter-partis ne peut se réaliser qu'à la condition (la France le prouve aujourd'hui très clairement) que les communistes abandonnent leurs revendications fondamentales et historiques. A tous ces charlatans qui prétendent que le front unique inter-parti est possible sans des renoncements principiels des communistes, et qui apportent à l'appui de leur thèse des exemples de blocs où fut stipulé le respect des positions particulières des communistes, on ne peut qu'opposer la conception élémentaire du marxisme qui montre qu'un bloc qui comprend deux classes antagonistes, comporte inévitablement la dissolution de l'une dans l'autre, malgré et contre toutes les stipulations. La social-démocratie, agent de la bourgeoisie, ne restera pas fidèle à sa nature seulement dans des phases particulières de l'évolution historique, mais à chaque instant de la vie de la société capitaliste. S'unir avec elle est donc livrer le prolétariat au capitalisme.

Après les défaites de l'immédiat après-guerre, le front unique des masses qui s'était réalisé autour de l'Internationale Communiste, fut brisé : les conditions mêmes ne mettant plus à l'ordre du jour la lutte immédiate pour la prise du pouvoir, unique condition réelle pour l'établissement d'un front unique autour du parti communiste qui, seul, lutte contre toutes les formations politiques ennemies et pour la révolution prolétarienne. Mais quand apparaissent des situations réactionnaires et que ne se pose momentanément plus le problème du pouvoir, les mots d'ordre du prolétariat se restreignent obligatoirement d'un point de vue quantitatif, sans toutefois abandonner leur caractère de classe. Sous aucun prétexte le prolétariat peut avoir intérêt à soutenir dans une pareille période, des positions revenant à choisir la forme de domination la moins mauvaise du capitalisme, car sous prétexte de se retrancher il se lierait à la défense du régime démocratique, c'est-à-dire se livrerait désarmé à son ennemi. La lutte de la classe ouvrière doit se baser sur les revendications partielles des prolétaires, sur les organisations qui peuvent